

Dimanche, 8 avril.—Dès les 6h. du matin une chaloupe nous déposait sur le quai en bois qui fait suite au revêtement en pierre de la rive, dans le genre des quais de Montréal. Nous nous dirigeons directement vers la cathédrale que nous avons remarquée du bateau même.

Il n'y avait encore que quelques personnes dans les rues, et nous sommes tout étonnés de ne trouver partout que des pavés en cailloux ronds plus ou moins cachés par l'herbe qui croît dans leurs interstices, et nulle part traces de sillages de roues. C'est que, comme on nous l'a fait connaître plus tard, l'usage des voitures est presque inconnu ici, tous les trajets se font à pied, à cheval, ou en chaloupe pour se rendre d'une partie de l'île à l'autre.

Conduits par un gamin noir, nous allons frapper au presbytère qui est une bâtisse différente de l'évêché. Nous sommes reçus par le R. P. Pichaud et le R. P. Couturier, tous deux Pères du Saint-Esprit, et le dernier administrateur du diocèse en l'absence de l'évêque, Mgr Naughton qui est en Europe. On nous fait l'accueil le plus cordial, et nous nous rendons incontinent à l'église pour y célébrer.

La cathédrale est vaste, bien convenable sans être très riche, et bien entretenue.

Après le déjeuner, voici que le P. Couturier fait des instances auprès de moi pour le remplacer dans la chaire. Ce serait, disait-il, un service à lui rendre d'autant plus grand, qu'ayant tout dernièrement fait une chute de cheval, il s'était blessé à la jambe et avait pris un peu de fièvre. Malgré la fatigue et mon manque de préparation, vu surtout que je ne connaissais nullement la population du lieu, il ne me fut pas possible de refuser.

Comme c'était le dimanche de *Quasimodo*, je leur parlai un peu de la paix, que tout le monde cherche et que bien peu

save
Cana
cher
cents
fére
frère
ce q
fecti
du m
lons
jouis
mêm

étrar
que
serv
Et j
gré l
mon

ou p
ne ta
à pa
en fa
cotie
feuil
qui
vu c
gère
trois
long
pied
son
grar